

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **88 (2001)**

Heft 12: **Kontrolle als Raumpolitik = Le contrôle: une politique de l'espace
= Control as politics of space**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ISOVER

Dämmen mit glasklarem Verstand

Machen Sie sich die Verarbeitung rundum leichter!

Rundum wirtschaftlicher
Dämmen mit
leichter ISOVER-Glaswolle.



Saint-Gobain Isover AG

1522 Lucens
Tel. 021 906 01 11
Fax 021 906 02 05

8155 Niederhasli
Tel. 01 851 50 40
Fax 01 850 26 28

e-mail: isover@isover.ch
www.isover.ch

Technischer Dienst:

Tel. 0848 890 601
Fax 0848 890 605


SAINT-GOBAIN
ISOVER CH

rapport totalement différent à l'espace que ne cloisonnent désormais plus la masse et la substance.

2. La nature de l'espace constituait jusqu'à présent une question centrale pour les architectes. Elle n'était toutefois jamais une affaire spécifique à l'architecture. De tout temps, elle fut également mise en relation avec des représentations spatiales abstraites qui dépassaient le cadre architectonique. En 1914, Geoffrey Scott écrit ainsi dans «The Architecture of Humanism» que l'architecture est un échantillon humanisé du monde. Cette formule vaut aussi bien pour la conception du monde humaniste classique que pour ses représentations, par exemple celles de Newton ou d'Einstein, issues des sciences naturelles. L'architecture parle au travers de sa spatialité et en second lieu seulement au travers de ses éléments formels. L'espace abstrait en tant que référent de l'espace concret et parcourable n'a toutefois cessé de se complexifier au cours du temps. Il est devenu de plus en plus infini et froid. Nous ne pouvons que difficilement y rattacher quelque chose qui relèverait de l'expérience. Ce n'est pas sans raison qu'Einstein couvrit Giedion de railleries pour sa tentative d'établir des liens méthodologiques entre la théorie de la relativité et les principes de conception en architecture moderne. Même pour les astro-

nautes qui ont une expérience directe du cosmos, «c'est autour de la terre que tout gravite» comme le relève le géologue William Anders qui a tourné autour de la lune à bord d'Apollo 8 en décembre 1968. En définitive, le regard porté depuis l'univers a simplement contribué à poser différemment la question de l'espace, de l'associer à nouveau plus étroitement au destin du lieu sur la terre.

3. Globalisation et miniaturisation. L'expérience quotidienne montre toutefois que nous ne parvenons que difficilement à nous affranchir de l'espace abstrait. Le progrès technique ne permet pas seulement la conquête du cosmos, il donne aussi un accès direct à l'espace abstrait sur terre. La globalisation et la miniaturisation sont des exemples actuels qui montrent comment des espaces concrets peuvent revêtir des formes abstraites dont les dimensions sont soit explo-sées soit implosées. Explosées par la mise en réseau à l'échelle mondiale des différents emplacements qui sont ainsi dotés de qualités globales. Implosées par la nanotechnologie grâce à laquelle on peut répliquer des mondes entiers en un seul point. Même si la globalisation et la miniaturisation sont absolument opposées pour ce qui est de leur expansion réelle, elles ne sont rien d'autre que deux aspects d'une même et unique façon de s'abstraire de l'espace. La «city of bits» est plus proche des structures cristallines

de notre cerveau que d'une structure étrangère à notre corps comme la ville conventionnelle en pierre. La globalisation et la miniaturisation impliquent une technologie de l'espace qui n'a plus rien à voir avec les moyens architectoniques conventionnels. Nous pouvons parler de politisation de l'espace dans la mesure où nous sommes en présence d'un contrôle et d'une organisation directes de paramètres spatiaux et non plus de la représentation formelle de contenus définis avant d'être transposés en architecture.

4. Le front de l'avant-garde architectonique a tiré ses enseignements de l'histoire. Au XVIIIème siècle, les architectes issus des Beaux-Arts avaient laissé aux ingénieurs le soin de construire ponts, routes, canaux et autres institutions reliées aux nouveaux réseaux territoriaux. Ce faisant, les architectes ratèrent l'émergence d'une nouvelle pensée de l'espace. Le fait que les architectes s'étaient eux-mêmes dégradés à un rôle de pâtissiers pompeux ne fut reconnu que bien plus tard. La démarche de l'avant-garde actuelle est diamétralement opposée: elle considère les paramètres spatiaux des nouvelles technologies comme inhérents à l'architecture si tant est qu'on parle encore, dans ce contexte, d'architecture et non de technologies de l'espace. Tout architecte qui se veut à la page ne

61